

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

Secrétaire général : M. P. CARIÉ, 51, chemin de Chavril, 69 - Sainte-Foy-lès-Lyon

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 14 F — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 15 F
Scolaires, Lycéens ... Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1,50 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés
au nom de la **SOCIETE LINNÉENNE DE LYON**

Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir
la dernière bande et la somme de 1,50 F. (Timbres acceptés).

FLORAIISON AUTOMNALE

par le Dr J. DELAIGUE.

L'été 68 a été caractérisé par des pluies abondantes et répétées qui, du 14 juillet à fin septembre, ont fait le désespoir de l'estivant et la joie du mycologue.

Il n'y eut point de chaleur excessive, point de grande sécheresse, mais de l'humidité et une température douce, sans être froide. Les prairies qui n'eurent point à souffrir des excès du soleil restèrent verdoyantes.

Avec octobre, un temps plus beau s'installa et se prolongea jusqu'à la Toussaint, pratiquement dépourvu des gelées habituelles, ces gelées si néfastes aux dahlias et aux chrysanthèmes, et qui signent l'arrêt définitif de la végétation.

Aussi, tandis que plaines et vallées grelotaient dans les brumes d'automne, tandis que sur les rives du Rhône les peupliers précocement dépouillés dressaient leurs squelettes lugubres, au-dessus de la nappe de brouillard, sous le ciel bleu et limpide, les pentes méridionales du Pilat étaient inondées de lumière.

Il s'agissait bien là de ce phénomène d'« Inversion de température » que L. DELOGE et M.-J. MELLIER ont décrit dans leur article sur « Les Conditions Aérologiques dans le Roannais et le Forez » paru dans le numéro de décembre 68 du Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon.

Aussi, encouragées par ces conditions favorables, sous le soleil encore chaud de Vendémiaire, alors que les bruyères se fanaient, que les raisins finissaient de mûrir laborieusement, que les grandes fougères devenaient rousses, les plantes prolongeaient leur floraison... et d'autres, qui avaient déjà fleuri au printemps, fleurissaient à nouveau !

Certes, il n'est pas exceptionnel de rencontrer parfois, à l'arrière-saison, un cerisier en fleurs, un pommier, ou un robinier. Et personnellement il me souvient d'avoir autrefois observé — c'était en 1938, début septembre — un marronnier totalement dépourvu de feuilles, mais entièrement couvert de fleurs.

Mais ce ne sont généralement que des cas accidentels, isolés çà et là, sans grande homogénéité, bien que simultanés.

Très curieusement cette année, entre Rhône et Pilat (et peut-être bien au-delà, mais nos observations furent ipso facto limitées à cette région), et très paradoxalement puisqu'on ne nota rien de semblable chez les arbres fruitiers, on put observer dans les jardins et la campagne une riche floraison automnale.

Dans les jardins l'on pouvait voir en fleurs : *Arabis*, *Aubretia*, *Iberis*, *Primula*, *Viola*, et des arbustes tels que *Chaenomeles Japonica*, *Daphne Mezereum*, *Jasminum Nudiflorum*, *Rhododendron*, *Viburnum Tinus*.

Dans la campagne : les achillées, andryales, campanules, centaurées, centranthes, épervières, fraisiers, hélianthèmes, leucanthèmes (*L. Parthenium*), linaires, lychnis, matricaires, molènes, scabieuses, séneçons, prolongeaient opiniâtement leur floraison.

Et plus curieusement encore, dès le 15 septembre, on vit *re-fleurir* les genêts, qui avaient déjà fleuri au printemps.

Ce fut *Cytisus Purgans* tout d'abord, très caractéristique de nos

régions siliceuses, qui fleurit bien, abondamment, par touffes entières, couvertes de fleurs nombreuses, comme en mai ...et qui continua à fleurir, malgré le mauvais temps de la Toussaint, malgré le froid du 11 novembre, jusqu'au givre et à la neige du 10 décembre.

Floraison à peu près nulle sur les versants Nord, médiocre à l'Est et à l'Ouest, mais importante sur les versants Sud, parfois vraiment spectaculaire dans les régions les plus favorables. On pouvait voir, sur tel talus bien exposé au bord d'une route, une trentaine de plantes en fleurs sur une cinquantaine de mètres de long ; ou, sur telle lande rocailleuse protégée des vents du Nord, une vingtaine de pieds en fleurs, dans une zone de quinze mètres de rayon.

Floraison particulièrement abondante entre 300 et 600 mètres, mais que j'ai pu observer jusqu'à une altitude dépassant 1 000 mètres.

A peu près aussi abondant que *Cytisus Purgans* dans la région, *Sarothamnus Scoparius* suivit le mouvement, mais beaucoup moins brillamment. Il y eut peut-être autant de plantes qui portaient des fleurs, mais chacune en portait peu, beaucoup moins qu'au printemps. Floraison médiocre.

Spartium Junceum fleurit bien, mais, rare dans la région et sensible au froid, sa floraison fut arrêtée net par la gelée blanche du 12 novembre ; alors que dans la vallée du Rhône, abondamment planté au bord de l'autoroute, il continua à fleurir avec persistance jusqu'au 10 décembre.

Rare aussi dans la région, *Genista Tinctoria* fut vu en fleurs vers 300 mètres, mais des spécimens situés vers 800 m ne fleurirent pas.

C'est vers cette même altitude de 300 m que l'on put voir en fleurs *Genista Pilosa*, alors que plus haut il ne reflerait point.

A notre connaissance, ni *Genista Anglica*, rare au Pilat, ni *Genistella Sagittalis*, très commun, ne reflerirent.

Très rare aussi dans notre région (Canton de Bourg-Argental), *Ulex Europaeus* reflerait avec vigueur dans la seule station où nous pûmes l'observer. Mais, à l'occasion d'un déplacement en Sologne lors des fêtes de la Toussaint, il nous fut facile de voir, sur les talus des routes et en lisière des bois, des touffes entières d'ajonc magnifiquement reflerries.

Cette simple observation permet de penser que le phénomène de reffloraison du genre « genêt et affines » a pu être beaucoup plus général que ne m'ont permis de le constater mes observations malheureusement trop limitées. Il serait intéressant de savoir ce qu'il en a été en d'autres régions : Sud du Massif-Central, Provence, ou Bretagne.

Signalons enfin deux autres très curieuses reffloraisons :

Celle de *Statice Plantaginea* qui avait normalement fleuri début juin et qui reflerait brusquement et très unanimement vers le 20-25 octobre ;

et celle de *Potentilla Verna*, plus tardive encore (fin novembre - début décembre) et plus discrète aussi.

Nous tenions à signaler ces reffloraisons automnales, non point tant à cause de leur caractère plus ou moins exceptionnel que parce qu'elles posent des interrogations auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre.

Et, bien qu'il soit aisé de déceler les facteurs généraux qui ont déclenché cette floraison inhabituelle, on peut se demander : — pourquoi

telle plante a fleuri, alors que ses voisines immédiates, identiques et strictement soumises aux mêmes influences n'en ont pas fait autant ? — pourquoi telle variété, telle espèce a fleuri, et non point telle autre pourtant très proche botaniquement ? — pourquoi *Potentilla Verna* et non point *Aurea*, *Reptans* ou *Tormentilla* ? — pourquoi tel genre et non tel autre ? — pourquoi *Genista* et non *Genistella* ? — pourquoi *Spartium*, pourquoi *Sarothamnus*, et non point *Coronilla* ou *Cicer* ? — pourquoi telle famille, pourquoi les papilionacées et non les crucifères ou les orchidacées ?

Selon les familles, les genres, les espèces, les règles semblent être très strictes ou très lâches. Qui a vu fleurir un pin ou un peuplier à l'automne ?

Mais cette apparente rigidité des règles qui conditionnent la floraison n'est peut-être qu'un effet de notre ignorance ; et c'est peut-être, en réalité, paradoxalement, les influences climatiques et météorologiques qui ont une constance peu évidente, mais cependant indiscutable, dans leurs moyennes.

« Les lois de la Nature, ce sont plutôt ses habitudes ». Les jardiniers, les fleuristes et les pépiniéristes le savent mieux que quiconque. Peut-être d'autres observations en se multipliant et en se confrontant contribueront-elles à apporter plus de précision à ce problème.

C'est dans ce but que cet article peu scientifique, peu technique, peut-être inutile, a été écrit... mais « la Science est une longue Patience ».

Présenté à la Section de Botanique en sa séance du 8 mars 1969.

CARACTERES CULTURAUX ET CYTOLOGIQUES D'ESPECES DU GENRE SPONGIPELLIS PAT. ET AFFINES

par Mme Alix DAVID¹

RÉSUMÉ

Description de *Spongipellis bredecelensis* (Pil. ex Pil.) Bond. trouvée pour la première fois en France. Cette espèce apparaît comme synonyme de *Spongipellis delectans* (Peck) Murr., décrit d'Amérique. L'étude d'autres espèces affines montre que l'astatocénocytie caractérise les espèces classées par les auteurs modernes dans le genre *Spongipellis*.

* * *

En janvier 1967 MM. GUILLEMIER M. et BUSSY J. nous apportaient un polypore fort intéressant que nous supposâmes être *Spongipellis bredecelensis*. Cette espèce très rare, connue en Europe par deux récoltes sur *Fagus* (Tchécoslovaquie) et sur *Tilia* (Pologne) fut envoyée au docteur PILAT : cet auteur nous confirma la détermination et nous suggéra qu'il pouvait être le *Spongipellis delectans* des auteurs américains. Ce fut le point de départ d'une étude des caractères cultureaux et cytologiques d'espèces du genre *Spongipellis* sensu Domanski (*Sp. pachyodon*, *bredecelensis*, *spumeus*, *unicolor*). La première de ces espèces avait été rangée par QUÉLET dans le genre *Irpex* (1888) et BOURDOT et GALZIN

1. Avec la participation de M. Bernard DEQUATRE, collaborateur technique du C.N.R.S.